

ATTILIO STAJANO

LE VOLONTARIAT A CHANGÉ MA VIE

par Sébastien Procureur, Cend ◀◀

Attilio Stajano a travaillé quatorze ans à la Commission où il a été conseiller du directeur du programme «Esprit». A 75 ans, il est volontaire dans un hôpital bruxellois et il vient de publier *l'Amore, sempre*, un livre poignant sur la fin de vie. *Commission en direct* l'a rencontré.

Après une longue carrière dans l'industrie informatique, pourquoi êtes-vous venu travailler à Bruxelles ?

Je suis venu à Bruxelles pour le projet Davignon et pour vivre avec Inge qui était traductrice au Conseil. Étienne Davignon (commissaire européen de 1981 à 1985) avait lancé à cette époque un programme pour augmenter l'indépendance de l'Europe dans les nouvelles technologies par rapport aux multinationales. Passionné par la recherche industrielle, j'ai participé au programme «Esprit» (European Strategic Programme on Research in Information Technology), un programme de collaboration entre les industries des pays membres dont le but était d'augmenter la compétitivité du système productif européen.

Quelques mois après mon entrée en fonction à la Commission en 1984, les médecins ont découvert qu'Inge souffrait d'une maladie en phase terminale. Quatorze mois extrêmement difficiles suivirent. Ce fut une expérience dévastatrice mais elle nous a permis de découvrir la force de l'amour. J'ai alors commencé à écrire car mon cœur débordait mais une amie qui nous avait aidés dans ce parcours m'a conseillé de laisser décanter les choses. C'est ce que j'ai fait pendant vingt-cinq ans.

Pourquoi avez-vous repris l'écriture de cette page difficile de votre vie ?

J'ai repris l'écriture il y a cinq ans quand j'ai commencé à travailler comme volontaire à l'hôpital Sainte-Elisabeth de Bruxelles, avec Michel Stroobant, un pionnier des soins palliatifs en Belgique. J'ai écrit le livre pour me soulager, pour expulser des émo-



tions trop fortes. Par ailleurs, j'espère que le livre contribuera à informer les malades et leurs proches sur l'accompagnement des malades terminaux dans les soins palliatifs, alternative à l'euthanasie. Je pense au cas d'un homme en phase terminale qui voulait en finir avec la vie, mais sa femme, elle, voulait le cajoler plus longtemps. Le soulagement de la douleur et les soins palliatifs auraient pu être une solution pour lui.

Pensez-vous que l'on doit lutter par tous les moyens jusqu'à la fin ?

Absolument pas. Prenons l'exemple de mon père. Il a vécu bien portant jusqu'à 99 ans mais cela n'empêche pas qu'il aspirait à partir. Il disait que le bon Dieu avait égaré son dossier. Dans ses ►

“ Un ambassadeur ou un plombier sont confrontés aux mêmes problèmes en fin de vie

derniers jours, il attrapa une pneumonie. Pour son médecin, la solution était une thérapie intensive à base d'antibiotiques. Mais il ne comprenait pas que mon père voulait se laisser aller. Il y a un moment où il faut arrêter l'acharnement thérapeutique.

Que vous a apporté le volontariat à l'hôpital?

Ma vie a changé depuis que je me rends deux ou trois fois par semaine au service des soins palliatifs de l'hôpital. Je découvre des choses que je n'imaginai pas. Je constate qu'un ambassadeur ou qu'un plombier sont confrontés aux mêmes problèmes en fin de vie: régler les dossiers ouverts, retrouver les personnes qui se sont éloignées... Je me rends également compte qu'il faut rechercher solidarité, amour et amitié dans la souffrance et dans la maladie, et ne pas se replier sur soi-même.

Réfléchir à la mort et côtoyer chaque jour des personnes en fin de vie ne protège pas de l'angoisse. A mon âge, la mort n'est pas une rencontre inattendue. Il faut accepter qu'elle fasse partie de la vie et ne pas la voir comme un malheur. C'est peut-être la partie la plus importante de ma vie à laquelle je dois me préparer.

Pourquoi faire publier votre livre par un éditeur italien?

Je souhaitais envoyer un signal à mon pays natal, car en Italie il n'y a pas une culture des soins palliatifs aussi développée qu'en Belgique où l'on a vingt ans d'expérience en la matière.

En Italie, la loi est seulement d'application depuis 2010. Ce qui fait que l'expertise n'est pas très répandue et que la discipline est très peu abordée dans les facultés de médecine.

Envisagez-vous de faire traduire votre livre?

J'espère que l'éditeur pourra négocier avec d'autres maisons, par exemple, en Belgique.

J'aimerais offrir mon livre à des infirmières car j'ai appris beaucoup des médecins, mais j'ai encore plus

appris des infirmières. Les jeunes infirmières qui traitent les corps des personnes âgées abîmés par la maladie réalisent des prestations sanitaires avec beaucoup de gentillesse et de respect. Leur dévouement m'a beaucoup bouleversé.

L'amour est finalement ce qui reste en fin de vie, comme suggère le titre du livre.

J'avais en réalité opté pour un autre titre *Resta solo l'amore* (Il ne reste que l'amour). Mais l'éditeur m'a signalé deux mois avant sa sortie que le titre avait été utilisé par un autre auteur.

Je veux montrer à travers le livre que les malades en fin de vie se détachent progressivement d'une série de choses: leurs comptes en banque, leurs voitures, la frénésie de l'action... En d'autres termes, ils se libèrent de tout ce qui était au centre de leurs activités et de leurs préoccupations et ils nous aident à comprendre que, finalement, seules les expériences et les manifestations de l'amour resteront indélébiles et vivantes. ■



L'Amore, sempre. Il senso della vita nel racconto dei malati terminali, Attilio Stajano, Edizioni Lindau, ISBN 978-88-6708-045-8

En vente à la librairie italienne Piola Libri, rue Franklin 66, B-1000 Bruxelles